

[Texte]

industry in two areas in connection with government purchasing and applications for grants of one kind or another.

Directing your attention first to the question of rationalization, this has the appearance of being like motherhood—a word that everybody thinks is good—a lot of people are talking about industrial rationalization, about industrial strategy. I might give you two examples that have come to my knowledge from my own constituency dealing with industries which I assume we would continue to regard as important in Canada.

The first is the electronics industry which is now under very severe stress as a result of competition from foreign imports. I am told, for example, that this industry has practically vacated the manufacture of radios in Canada. I also am told that the television production is under great stress and strain.

Another industry is the chemical industry and I think particularly of the plastics and the artificial fibres side of this industry where, as I understand it, in recent years the plants making the raw products from which plastics are produced have had to be increased in volume by tremendous proportions.

• 1155

In my own area a project of one company to build a large plant at Morrisburg was cancelled a few weeks ago because of the unacceptable conditions in our market. My question, Mr. Minister, really is whether you are able to give any solidity and content to the talk about rationalization. What do you and your department think are the things that can be done immediately to reshape the industrial structure of this country so as to improve productivity and employment?

**Mr. Pepin:** We will go into the details of electronics and the chemical industries if you want to but let me say that the pre-occupation of the department is great with respect to rationalization. Mine is almost of the obsessed character and I agree with you that if we want to avoid having to become protectionists, or as the westerners would say having to become more protectionist than we are in certain areas, we need to rationalize our industry constantly and this will become perhaps a permanent job in the sense that with the very rapid changes in technology, the business of rationalization is going to become one of the fundamentals of the game of staying alive in manufacturing, is it not? So in the department, and as far as I am concerned, this preoccupation is a dominant one.

I do not have to say how difficult it is, because you are aware of that. If you talk to a group of industrialists about rationalization and say the 10 has to be reduced to 2, be it in the electronics business or in the shipyard business and what not, they all agree. They start looking around to see who should disappear. It is never the one looking around, it is always someone else who should disappear.

Secondly, if a good amount of rationalization is taking place by the marketplace, that is by the laws of competition and by the laws of offer and demand and efficiency and what not, you are bound to have plant closings. Every time one closes—this is no reflection on members of Parliament—there is a lot of noise being made. Even if you demonstrate to the interested parties that it is in the best interests of Canada.

I had an experience some years ago with the Vickers plant in Montreal, I am sure you remember that one. Common sense had decided that there was no room for

[Interprétation]

aux petites entreprises dans deux domaines particuliers: les achats du gouvernement et des demandes de subventions d'un genre ou d'un autre.

Sur la question de la rationalisation, ce mot semble être comme celui de maternité un mot que tout le monde croit bon. Des tas de gens parlent de la rationalisation industrielle, de stratégie industrielle. Je peux vous donner deux exemples qui m'ont été fournis par mes électeurs et qui ont trait à deux industries que nous continuons de considérer comme étant importantes au Canada.

La première touche l'industrie électronique qui est actuellement en difficulté à cause de la concurrence des importations étrangères. On me dit, par exemple que cette industrie s'est pratiquement retirée de la fabrication des radios au Canada. On me dit également que la production de téléviseurs connaît de grandes difficultés et de grandes pressions.

Il y a une autre industrie, celle des produits chimiques et je pense particulièrement aux plastiques et aux fibres artificielles ou si je comprends bien, au cours des récentes années les usines fabriquant des plastiques à partir de matières brutes ont dû augmenter leur volume de façon fantastique.

Dans ma propre région, une compagnie qui avait projeté de construire une usine importante à Morrisburg a dû annuler ce projet il y a quelques semaines à cause des conditions inacceptables de notre marché. Je voudrais savoir, monsieur le ministre, si vous pouvez donner quelque appui à vos paroles concernant la rationalisation. Selon vous et votre ministère, que peut-on faire immédiatement pour restructurer l'industrie dans ce pays de façon à améliorer la productivité et à augmenter l'emploi?

**M. Pepin:** Nous vous donnerons les détails en ce qui concerne les industries électroniques et chimiques si vous le voulez, mais j'aimerais dire d'abord que notre ministère se préoccupe beaucoup de la rationalisation. J'en suis presque obsédé, mais je sais d'accord que si nous voulons éviter d'être obligés de devenir protectionnistes, ou comme les gens de l'ouest diraient, de devenir plus protectionniste que nous le sommes dans certaines régions, il nous faut rationaliser constamment notre industrie et cela deviendra peut-être un travail permanent, c'est-à-dire qu'avec les changements très rapides de la technologie, la question de rationalisation deviendra l'un des moyens fondamentaux qui nous permettront de survivre dans le domaine de la fabrication, n'est-ce pas? Ainsi donc, dans notre ministère, et particulièrement en ce qui me concerne, cette préoccupation est dominante.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien cela est difficile, car vous le savez certainement. Si vous parlez de la rationalisation à un groupe d'industriels et si vous leur dites que de dix ils doivent passer à deux, que ce soit dans l'électronique ou dans la construction de navire, ils sont tous d'accord. Ils commencent à chercher qui doit disparaître, et ce n'est jamais celui qui cherche, selon lui c'est toujours quelqu'un d'autre qui doit disparaître.

En deuxième lieu, si une bonne partie de la rationalisation se fait sur le marché, c'est-à-dire des lois de la concurrence, des lois de la demande ainsi que de l'efficacité, il y a alors nécessairement des usines qui ferment. Chaque fois qu'une usine ferme, et je ne fais pas là de réflexions sur les députés, cela soulève de grandes protestations, même si vous démontrez au parti intéressé que c'est dans le meilleur intérêt du Canada.